

Après **Sortis du fonds #1**,
consacrée à l'abstraction française
dans les collections du musée

Après **ESTAMPE ?**
qui propose un nouvel accrochage
des collections à travers un parcours
sensible et pédagogique destiné
à dévoiler les mystères
des estampes, leur fabrication
et leur histoire

BATAILLES



RAPPELLE QUE GRAVELINES EST UNE CITÉ MILITAIRE FORTIFIÉE PAR CHARLES QUINT PUIS RÉAMÉNAGÉE PAR VAUBAN, CITÉ-VERROU SÉPARANT LES PAYS-BAS ESPAGNOLS ET LA FRANCE, FAISANT FACE À L'ANGLETERRE.

DU 18 FEVRIER
AU 20 MAI 2012



DU 15 SEPTEMBRE
AU 24 DECEMBRE 2012



Sébastien Le Clerc, d'après François Girardon, Monument funéraire de Claude Berbier Du Metz (détail), XVIII^e siècle, eau-forte - Coll. Musée de Gravelines

La Guerre comme l'Amour sont les deux colonnes sur lesquelles se fonde l'histoire de l'humanité. Du meurtre d'Abel par Caïn (Les fils d'Adam et Eve) ou de celui de Rémus par Romulus (les frères fondateurs de Rome), en passant par l'homérique Guerre de Troie, la guerre, les conflits armés, les batailles font tragiquement partie de l'ADN humain.

L'exposition déploie les collections du musée sur le thème de la Bataille, du XVI^e siècle à nos jours. Elle dévoile les différents points de vue et modes de représentation que les artistes au cours des siècles ont porté sur une scène de bataille ou plus généralement sur la notion de guerre.

Ainsi, les sensations au cœur de la bataille, le mouvement, le bruit du combat marqué par le déplacement rythmé des étendards, est exprimé dans des registres parallèles à la fois chez Gromaire (pour *Macbeth* en 1958) ou chez Delaune (graveur français du XVI^e siècle). A la Renaissance, chaos, enchevêtrements de cavaliers et de fantassins rendent compte de la violence du combat. Avant le XVII^e siècle, les scènes héroïques évoquent le plus souvent des récits bibliques ou antiques. Les artistes maniéristes approchent le combat. Ils exaltent les héros par des raccourcis saisissants, ils accentuent les postures, soulignent les modelés vigoureux des muscles (*David et Goliath* de Collaert, *Histoire de Josué* d'après Van Heemskerck).

Mais comment relater un fait réel, historique, une bataille vécue ? A cette époque, relater une bataille, c'est encore faire appel à l'imaginaire de l'artiste. Ainsi Léonard de Vinci dans *Traité de la peinture*, écrit au chapitre « Comme on doit représenter aujourd'hui une bataille » : « Vous peindrez premièrement la fumée de l'artillerie, mêlée confusément dans l'air avec la poussière que font les chevaux des combattants ».



Shelte Adams Bolswert, Combat de carnaval et carême (détail), XVII^e siècle, eau forte et burin - Coll. Musée de Gravelines

BATAILLES



18.02.12 / 20.05.12
 15.09.12 / 24.12.12

Au XVII^e siècle, «l'art de la guerre» est entre les mains des stratèges et des ingénieurs. Bien loin de la bataille éprouvée par un homme, les combats sont cartographiés, schématisés. Aux plans rapprochés, aux mêlées confuses s'opposent des représentations qui s'éloignent du cœur de l'action pour embrasser le champ de bataille entier et mettre à distance les combats. Les hommes miniaturisés apparaissent comme de simples petits soldats.

Les lentes et stratégiques manœuvres de sièges se mettent en place au Grand siècle. La reconstitution de la bataille se veut exacte (mais si elle reste partisane), cela devient une constante de ces batailles vues à vol d'oiseau. Elles précèdent la cartographie des pays conquis que réaliseront les ingénieurs du XVIII^e siècle. L'artiste est alors au service de la victoire, des trophées et de la gloire du Prince.

L'exposition présente deux grands tableaux de siège : *Léopold Guillaume, Héros de Gravelines* en 1652, attribué à Lambert de Hondt et *La prise de Gravelines en juillet 1644*, peint par les frères Peeters. Ressortis des réserves, ces tableaux sont, avec le plan-relief de la ville, les pièces maitresses de l'exposition.

Le propos de l'exposition est également dans la confrontation des points de vue sur la guerre. Au-delà d'une description détaillée, d'un combat magnifié, un regard critique précurseur, est posé sur les *Misères* (Jacques Callot, 1633) et les *Désastres de la guerre* (Francisco Goya, 1810).

Les artistes rendent compte de sa cruauté, de son absurdité. Un point de vue engagé, sarcastique est développé chez les artistes à partir de la Première Guerre Mondiale jusqu'à aujourd'hui (Christian Zeimert). En effet, la Grande Guerre marque une rupture sans précédent, la représentation traditionnelle de la bataille ne convient plus aux combats contemporains.

Del Marle dénonce le traumatisme de 1914 en détournant les symboles : la roue de la fortune, l'arc de triomphe. Il expose la réalité crue et brute de ceux qui ont survécu. Mais une bataille, c'est aussi une bonne bagarre, un joyeux affrontement, un combat de carnaval. On appréciera le burlesque chez Bruegel : *Combat des tirelires et des coffres-forts*.

Gustave Doré illustre avec truculence les combats épiques du géant Gargantua ou l'épopée des cuisiniers combattant les andouilles.

Enfin l'exposition se clôt sur *La bataille des éperons d'or* selon James Ensor, où l'on retrouve les bataillons miniatures non pour décrire une « vérité » toute militaire, mais pour s'amuser en regardant de plus près les scènes cocasses.

UN DIMANCHE AU MUSÉE

Chaque 1^{er} dimanche du mois,
visite thématique gratuite

Musez en ville : Batailles
les 4 mars et 3 juin à 15h

*Le plan-relief,
s'emparer d'un territoire*
le 1^{er} avril à 16h30 et 17h15

STAGE PATRIMOINE

(pour les 8/12 ans)

du lundi 23 au jeudi 26 avril
de 13h30 à 17h

Renseignements
et inscriptions
à la Médiathèque
03 28 51 34 34

BATAILLES



18.02.12 / 20.05.12
15.09.12 / 24.12.12

2



Micha Laury, Don't be a chocolate soldier (détail), 1995, sérigraphie en couleurs - Coll. Musée de Gravelines

VISUELS POUR LA PRESSE



Gustave Doré, *Leur fier marcher et face asceurée nous faisoient croire que c'estoient vieilles andouilles de guerre issu du Quart livre des faits et dictz héroiques du Noble Pantagruel*, XIX^e, gravure sur bois de bout - Coll. Musée de Gravelines
Photo : Thierry Duponchelle



Micha Laury, *Don't be a chocolate soldier*
1995, sérigraphie en couleurs
Coll. Musée de Gravelines
Photo : Thierry Duponchelle



Shelte Adams Bolswert, *Combat de carnaval et carême*
XVII^e siècle, eau forte et burin - Coll. Musée de Gravelines



Anonyme d'après Antonio Tempesta
Charles Quint triomphant entre dedans Tunis,
de la suite *Les triomphes de Charles Quint*
XVII^e siècle, burin et eau forte - Coll. Musée de Gravelines



Félix Del Marle, *Le 98^e mois*
dessin pour l'illustration du livre
La couronne d'épines,
1920-21, mine noire, encre et crayon
Coll. Musée de Gravelines



Sébastien Le Clerc, d'après François Girardon
Monument funéraire de Claude Berber Du Metz
XVIII^e siècle, eau-forte
Coll. Musée de Gravelines

BATAILLES

MUSEE DU
DESSIN
ET DE
L'ESTAMPE
ORIGINALE

18.02.12 / 20.05.12
15.09.12 / 24.12.12

3

